

Le tourisme solidaire, outil de la valorisation des ressources territoriales: Cas de l'association migration et développement

[Solidary tourism, enhancement tool of territorial resources: "L'association migration et développement" Case]

Firdaous GMIRA¹ and Tariq LAJIN²

¹Professeur Habilité à diriger des recherches, Laboratoire de recherche en économie théorique et appliquée, Université Hassan 1^{er}, Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Settat, Maroc

²Doctorant en sciences économiques, Laboratoire de recherche en économie théorique et appliquée, Université Hassan 1^{er}, Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Settat, Maroc

Copyright © 2017 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Being aware of the importance of reconsidering the touristic activity and according to the definition of the notion of sustainable development, Moroccan public authorities have set up since the year 2000 some sectoral strategies to adapt the tourist supply in accordance with the new requirements of the tourists. The emergence of this variety of tourism offers (rural, solidary, ethical, Community...) certifies the vivacity of a phenomenon in full development. These new offers have a common denominator: it is to combine the environmental protection and the economic profitability in a long run. What is the context in which this responsible, solidary touristic activity has emerged? What is, then, the commitment of Morocco in this new touristic offer? What are the efforts of certain associations for contributing to the territorial development?

To answer these questions of research, we will, first, present a review of the literature about the evolution of mass tourism to durable tourism. Secondly, we will treat the importance of solidary tourism to valorize the specific resources of the territory in order to sit a territorial development.

KEYWORDS: Solidary tourism, territorial development, specific resources, valorization.

RESUME: Avec la prise de conscience de l'importance de repenser l'activité touristique, au lendemain de la définition de la notion du développement durable, les pouvoirs publics au Maroc ont mis en place depuis l'an 2000, des stratégies sectorielles pour adapter l'offre touristique conformément aux nouvelles exigences des touristes. L'émergence de ces offres touristiques variées (rural, solidaire, éthique, communautaire...) atteste de la vivacité d'un phénomène en constant bouillonnement, le dénominateur commun: c'est de conjuguer la protection de l'environnement et la rentabilité économique de long terme.

Quel est donc le contexte d'émergence du tourisme solidaire et responsable? Quel engagement du Maroc dans cette nouvelle offre touristique? Et dans quelle mesure les actions solidaires de certaines associations ont contribué au développement territorial?

Pour répondre à ces questions de recherche, nous allons présenter une revue de la littérature sur l'évolution du tourisme de masse au tourisme durable, nous montrerons à l'aide **d'une étude de cas**, l'importance du tourisme solidaire en tant qu'offre touristique durable dans la valorisation des ressources spécifiques du territoire en vue d'asseoir un développement territorial.

MOTS-CLEFS: tourisme solidaire, développement territorial, ressources spécifiques, valorisation.

1 INTRODUCTION

Dans la mouvance des années 80 et face à l'échec d'avoir un développement soutenu, un nouveau paradigme est apparu approchant ce phonème sous angle « territoriale ». Auparavant le développement a concerné des stratégies nationales ou sectorielles plus exogènes qu'endogènes donnant à l'Etat son pouvoir providentiel de décision sans recourir aux initiatives des acteurs locaux. Néanmoins, l'interventionnisme de l'Etat semble inopérant et inefficace surtout dans des espaces très fragiles qui demandent une mobilisation par le bas et non par le haut, cela signifie que le développement devra être déclenché à partir des niveaux inférieurs (population locale) et non supérieurs (les stratégies nationales).

Dans le renouvellement de cette problématique de développement, les acteurs locaux se voyaient avoir plus d'autonomie et de liberté pour participer au développement de leurs localités. Pour renforcer cette autonomie, le développement local est fondé sur le principe de la valorisation des ressources locales par les acteurs locaux, ce concept est fortement mobilisé dans les pays du Nord et relativement peu opérationnel dans les pays du Maghreb¹.

Face aux enjeux de la globalisation, la notion du local a été repensée, le concept territoire est devenu plus significatif que la notion du « local » pour caractériser un espace. Il est non seulement une zone renfermée et délimitée géographiquement mais un territoire construit par des dynamiques d'acteurs². Le territoire n'est pas un contenant passif, purement fonctionnel, réceptacle des décisions venant d'ailleurs mais plutôt un territoire fondé sur la co-décision, la négociation et la complémentarité des compétences et la construction collective des ressources.

Cette dynamique d'acteur assimile le territoire à un système de relations, qui par leurs interactions, aboutissent à la construction territoriale. Dans cette optique, le territoire est un construit socioéconomique résultant de la coordination des actions des différents acteurs du milieu. Le concept de gouvernance ou de coordination des acteurs correspond à une volonté majeure de la part des théoriciens de l'économie spatiale « *d'endogénéiser* »³ la variable spatiale en vue d'assurer une bonne allocation des ressources territoriales.

Sous l'effet de ce regain d'intérêt pour l'espace local, nous observons la construction d'une nouvelle configuration de territorialité débouchant sur de nouveaux mécanismes de coordination entre des acteurs publics (les autorités locales...), privés (les entreprises...) et sociaux (les associations, la population locale...). Cette pluralité d'acteurs aboutit à des combinaisons de stratégies pour résoudre un problème inédit⁴. La formulation de ces stratégies de fonctionnement du territoire est basée essentiellement sur la logique de la légitimité et de pouvoir.

Le tourisme de son côté est résumé comme « un changement provisoire d'habiter »⁵. C'est une activité économique à part entière qui ne cessera pas demain. Elle est génératrice de revenu- grâce à l'effet multiplicateur sur les autres secteurs de l'économie- un secteur qui crée de l'emploi et qui apporte des devises. Aujourd'hui, l'activité touristique figure parmi les activités de services les plus importantes dans le monde. Selon les dernières statistiques de l'OMT, les arrivées de touristes internationaux sont passées de 25 millions dans le monde en 1950 à 1,133 milliards en 2014. De même, les recettes touristiques internationales des destinations dans le monde ont bondi de 2 milliards de dollars en 1950 à 1,245 trillions de dollars en 2014. Le tourisme représente plus d'un tiers de l'ensemble du commerce mondial de services et il est l'un des secteurs de l'économie mondiale qui affiche la croissance la plus rapide⁶.

L'intérêt des économistes pour le tourisme en tant que système d'organisation est un phénomène récent, renforcé par l'essor de la concurrence internationale, une prise de conscience locale des enjeux économiques que représente ce secteur et par une meilleure connaissance des facteurs sociaux, culturels et environnementaux qu'il est nécessaire de maîtriser.

¹ Landel Pierre-Antoine (2001) « L'exportation du « développement territorial » vers le Maghreb : du transfert à la capitalisation des expériences. », *L'Information géographique* (Vol. 75), p. 39-57

² Colletis, G., Pecqueur, B. (1993). « Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles logiques productives ». *Revue de l'économie régionale* N°3. PP 490-500

³ Terme utilisé par Hadjou Lamara, dans son article « Les deux piliers de la construction territoriale coordination des acteurs et ressources territoriales » *Revue : Développement durable et territoires- Juillet 2009*

⁴ Colletis, G., Pecqueur, B. (1993). « Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles logiques productives ». *Revue de l'économie régionale* N°3. *ibid*

⁵ Hazebroucq Jean-Marie (2007) « Destinations innovantes et développement du tourisme. », *Marché et organisations* (N° 3), p. 117-153

⁶ *Observation économique du tourisme mondiale (25 avril 2016)*, [en ligne] in URL : http://www.veilleinfotourisme.fr/observation-economique-du-tourisme-mondial-previsions-poids-et-impacts-151453.kjsp?RH=TOU_INT

Sur le plan économique, plusieurs études inscrivent le secteur touristique comme une composante importante du développement régionale. Elles présentent alors les idées de tourisme intégré⁷ qui va constituer un modèle de développement touristique post-fordiste⁸ au profit d'une vision plus éthique qui prend en compte les besoins de la population locale en vue de minimiser les effets pervers de telle activité.

Cette évolution du regard porté au tourisme met en évidence les nouvelles préoccupations de développement durable qui devraient affecter l'offre touristique y compris la responsabilité sociétale de toutes les parties prenantes de cette activité.

Nous essaierons dans cet article de dresser un historique sur l'émergence du tourisme alternatif (I). Nous aborderons les actions entreprises par le Maroc pour la promotion du tourisme responsable (II) en nous appuyant sur une expérience structurée du tourisme solidaire rural (III)

2 DU TOURISME DE MASSE AU TOURISME ALTERNATIF

2.1 L'ÉMERGENCE DU TOURISME RESPONSABLE : APERÇU HISTORIQUE

Le tourisme de masse est une industrie juteuse mais il reste une activité commerciale dont les externalités négatives ne sont pas négligeables. Dans le changement paradigmatique qu'a connu la notion du développement, plusieurs offres touristiques douces ont vu le jour rendant hommage à l'homme et à la terre.

2.1.1 DE L'ANTIQUITÉ AU XVIIIÈME SIÈCLE

Le voyage dans l'histoire de l'humanité constitue une grande opportunité d'enrichissement, d'ouverture. MONTAIGNE souligne dans ses essais :

« J'observe en mes voyages cette pratique pour apprendre toujours quelque chose par la communication d'autrui, de ramener toujours ceux avec qui je confère, aux propos des choses qu'ils savent le mieux »⁹

En 1492, Christophe COULOMB découvrira l'Amérique. En 1551, c'est le guide des chemins de France par C. Estienne, ancêtre de tous les guides détaillés, qui voit le jour. En 1581, MONTAIGNE effectua son célèbre voyage en Italie, à partir duquel il rédigea son journal de voyage intime qui sera découvert fortuitement en 1774.

Au 18^{ème} siècle, en Angleterre, « *le grand tour* »¹⁰ consistait à envoyer de jeunes fils de nobles à l'étranger durant deux ou trois ans dès la fin des études secondaires, et ceci dans l'unique objectif de faire de l'enfant un homme du monde par le voyage en éveillant en lui la connaissance et l'esprit d'aventure dont il aurait besoin pour sa future carrière diplomatique

2.1.2 1800-1950 : DU TOURISME ELITISTE AU TOURISME DE MASSE

Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, le tourisme était avant tout un phénomène de minorités qui profitaient de leur temps et de leur argent dans des régions bénéficiant des apports de l'histoire ou du climat comme l'Italie ou la Côte d'azur.

Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, par imitation du modèle aristocratique, que la bourgeoisie accède au tourisme à travers l'alternance tourisme-travail. Le développement de la photographie et la démocratisation du cinéma devaient ensuite permettre de voir l'image à distance. Le voyage de saut dans l'inconnu se transforme en une confirmation plus ou moins exacte de l'image prévue.

La production en masse d'automobiles, puis d'avions, l'accès à l'image pour de larges couches de populations par l'intermédiaire de la télévision d'un côté, l'augmentation et la relative redistribution des revenus associées à des gains de productivité et aux revendications salariales de l'autre côté vont donner naissance au tourisme de masse concentré essentiellement sur le littoral.

⁷ Bensahel L, Donsimoni M (1999), « *Le tourisme facteur de développement local* », Collection Débats. Édition PUG. pp. 3-11

⁸ Cuvelier P. Torres, E, Gardey J(1994), « *Patrimoine modèle du tourisme et de développement local* ». Paris : l'Harmattan ,33p

⁹ Cuvelier P. Torres, E, Gardey J(1994), « *Patrimoine modèle du tourisme et de développement local* ». Paris : l'Harmattan, Ibid.

¹⁰ MESPLIER A (1995), « *Le tourisme dans le monde* », Paris, Bréal, 1995, p. 20

La majorité des touristes ne recherchait que le repos et le soleil, « Bronzer idiot ». Cette forme de tourisme reposait sur le concept de la pensée unique qui débouchera sur ce que l'on appelle le modèle des 4 S (Sand , Sea , Sex , Sun) .

Cependant, depuis quelques années, on assiste à une remise en cause du modèle du développement post-fordiste basé sur les 4S et la naissance d'une nouvelle demande touristique qui fait du tourisme un facilitateur de dialogue entre les cultures¹¹ appelé tourisme durable.

2.1.3 VERS UN TOURISME DURABLE

La notion de tourisme durable est relativement récente et n'est apparue qu'au début des années 1990 dans la foulée du sommet de Rio et de l'Agenda 21, tandis que les préoccupations qu'il intègre sont parfaitement vieilles. L'Organisation mondiale du tourisme donne au tourisme durable la définition suivante :

« Le développement touristique durable satisfait les besoins actuels des touristes et des régions d'accueil tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir. Il est vu comme menant à la gestion de toutes les ressources de telle sorte que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique, et les systèmes vivants. »

En ce sens, le tourisme durable constitue la base de réflexion commune à toutes les formes de tourisme. Il agit à différents niveaux, bien que sa priorité revienne à l'environnement au sens large du terme. D'un point de vue écologique, le tourisme durable met en place des programmes pour protéger et valoriser la nature et la faune, le patrimoine, le paysage et l'histoire. Il tente à exploiter les ressources environnementales de manière rationnelle ce qui permettra par conséquent d'introduire sur un plan économique la notion de la rareté via des stratégies en vue de répartir équitablement la richesse induite par les produits du tourisme.¹²

Il est donc venu corriger certains effets négatifs du développement touristique sur l'environnement (surexploitation des ressources naturelles par exemple) comme sur les modes de vie des populations hôtes.

Ces effets prennent d'autant plus d'ampleur dans les pays pauvres qui n'ont pas toujours les mêmes capacités de réaction et de réorientation face aux investissements touristiques que les pays développés. Sous l'appellation de tourisme durable ont émergé différents concepts intégrant des préoccupations de durabilité économique et sociale, dont celui de « tourisme solidaire ».

2.1.4 LE TOURISME SOLIDAIRE

Le tourisme solidaire est défini par Ritimo¹³, un réseau d'information spécialisé sur la solidarité, en propose la définition suivante :

« Le tourisme solidaire, s'inscrivant à la fois dans une perspective "responsable" et "équitable", mais plus directement associé à des projets de solidarité : soit que le voyageur soutienne des actions de développement, soit qu'une partie du prix du voyage serve au financement d'un projet de réhabilitation ou d'un projet social. »

Le qualificatif « solidaire » indique une référence à l'économie sociale et solidaire. La notion de solidarité implique à la fois un objectif d'utilité collective et un mode de fonctionnement particulier, basé sur le consensus et une prise de décision démocratique. Dans le tourisme, la solidarité exige à la fois l'ouverture d'esprit et la volonté de contribuer au développement des destinations. Si les dons matériels peuvent être un signe de solidarité, celle-ci devra passer ce stade « cosmétique » à une étape plus poussée où les acteurs locaux entretiennent des relations équilibrées avec l'autrui.

Le tourisme solidaire, rappelons-le a émergé au lendemain de la décolonisation , par la volonté de certains voyageurs du nord soucieux de mettre à profit leur pratique de tourisme pour engager de nouvelles relations avec les populations locales décolonisées ou en voie de l'être. Conscient des dégâts causés par le tourisme au sud, ces groupes militants aux idéologies et croyances divers ont organisé des actions de solidarité concrètes dont la finalité est d'amener un touriste-client à une

¹¹Intervention de M. Bouchenaki Mounir, Sous-Directeur général pour la culture au Forum universel des cultures à Barcelone 2004. UNESCO, Paris.

¹² Camille Fontaine, Jean-Paul Labourdette, Dominique Auzias et Alter (2012), « Invitation au voyage », Paris. P 18-20-21

¹³ Réseau d'information et de documentation pour le développement durable et la solidarité internationale

démarche de réflexion-action sur la solidarité. Ainsi, l'action touristique solidaire comprend toujours une action de développement local, les bénéficiaires du tourisme sont renversés en partie aux populations locales¹⁴ lesquelles idéalement gèrent elles-mêmes les projets limitant la multiplication des intermédiaires¹⁵ d'égal à égal entre eux (sud-sud ou nord-sud)¹⁶.

3 LE TOURISME DURABLE AU MAROC

Le Maroc a misé depuis longtemps, contrairement aux pays hostiles à l'accueil des étrangers¹⁷, sur le tourisme comme pourvoyeur de devises. Toutefois, cette vision n'a pas duré si longtemps surtout avec la montée au créneau de nouvelles attentes, la sortie épouvantée du Maroc de son plan d'ajustement structurel, et la relecture de la finalité du secteur touristique considérée traditionnellement comme « industrie rentière » vers une vision viable où les entreprises et le territoire s'interagissent pour garantir une offre touristique durable et responsable. La refondation de ce nouveau rapport permet d'enfanter un accord-cadre signé en janvier 2001 entre gouvernement et les professionnels du secteur qui véhicule une nouvelle manière de gérer le secteur, basée sur la logique du partenariat et contient un nombre de mesures et de propositions à mettre en œuvre dans le but de rendre la destination « Maroc » plus attractive. Cette vision a été complétée par la vision 2020 qui a pour ambition de rendre le Maroc une des 20 plus grandes destinations mondiales et comme une référence du pourtour méditerranéen en matière de développement durable.

3.1 L'ENGAGEMENT TOURISTIQUE RESPONSABLE DU MAROC

Le tourisme alternatif est nouveau au Maroc, sa date de naissance est liée à la création en 2006 de comité marocain de « tourisme responsable » pour donner un souffle qualitatif aux projets touristiques. L'objectif est la préservation de la nature, la culture et les traditions. Son plan d'action s'articule autour 3 points suivants :

- La mise en place de la charte marocaine de tourisme responsable
- L'édition d'un guide de touriste responsable
- La création d'un label du tourisme responsable

Le développement durable va permettre au pays de diversifier son offre touristique et combiner balnéaire, culturel et naturel. En effet, **6 programmes structurants** ont été définis :

1. « **Azur 2020** » : offre balnéaire
2. « **Patrimoine et héritage** » : valoriser l'identité culturelle marocaine et son patrimoine.
3. « **Green-éco-développement durable** » : mettre en avant les ressources naturelles et rurales, dans un esprit de protection.
4. « **Niches à forte valeur ajoutée** » : développer le tourisme d'affaires.
5. « **Animation, sport, loisir** » : à ajouter à l'infrastructure balnéaire.
6. « **Biladi** » : répondre aux besoins des Marocains, en respectant leurs habitudes et leur manière de voyager.

Sans oublier les 2 incontournables en matière de développement durable : le « **Grand Sud Atlantique** » autour de Dakhla et « **l'Atlas et ses Vallées** », autour de Ouarzazate et du haut Atlas. Cette dernière destination s'impose comme la première « écotouristique » axée sur le développement durable dans la Méditerranée.

La vision stratégique 2010 du Maroc pour le développement touristique a pu permettre à notre Royaume de se positionner dans la carte touristique internationale en faisant du tourisme un vrai levier du développement du pays. La vision 2020 est venue consolider ces réalisations et plaçant le concept de la durabilité au cœur de la stratégie touristique. Elle est bâtie sur ces fondements solides, la *Vision 2020* s'appuie sur un Dispositif stratégique d'accompagnement dans son ambition

¹⁴ Ça rejoint la même idée du CnuCED lors de sa définition du tourisme solidaire, il avance : « le territoire définit son offre en partenariat avec les acteurs locaux et utilise les bénéficiaires pour son propre développement » (CnuCED 2004)

¹⁵ Camille Fontaine, Jean-Paul Labourdette, Dominique Auzias et Alter (2012), « Invitation au voyage », op cit P 21-22-23-24

¹⁶ Bernard Schéou (2009) *Du tourisme durable au tourisme équitable : quelle éthique pour le tourisme de demain*, Ed De Boeck, P 171-172

¹⁷ Les autorités chinoises, pourtant à l'origine hostiles à l'accueil des étrangers, considèrent dorénavant que par rapport aux autres secteurs tertiaires, le tourisme nécessite moins d'investissement, pour un résultat économique intéressant, notamment en matière d'emplois, contribuant ainsi à l'amélioration du niveau de vie de la population (Liliane Bensahel, Maryiam Donsimoni, 1999)

d'atteinte un nouveau palier de développement touristique intégrant la durabilité dans tous les maillons de la chaîne de valeur touristique et tout le long du cycle de vie du produit touristique.¹⁸

3.2 LE TOURISME SOLIDAIRE ET LA VALORISATION DES RESSOURCES TERRITORIALES

3.2.1 LES RESSOURCES TERRITORIALES

La notion des ressources territoriales comprend tous les objets matériels et immatériels d'un territoire, ces objets sont valorisés ou valorisables. Les ressources sont de différentes natures : latentes, existantes, données, construites, marchandes, non marchandes, génériques, spécifiques...

Les ressources génériques d'un territoire se définissent par le fait que leur valeur est indépendante de leur participation à un quelconque processus de production (une mer par exemple) contrairement aux ressources spécifiques qui, elles, naissent d'un processus interactif et sont alors engendrées dans leur configuration¹⁹. La principale distinction entre ces ressources que les spécifiques sont étroitement liées à un processus de production (L'activité touristique dans notre cas).

Les ressources spécifiques sont la signature et l'affirmation de la singularité d'un territoire et sont ***l'élément de base pour réussir un développement territorial***²⁰.

3.2.2 LE TOURISME SOLIDAIRE : UN MOYEN POUR VALORISER LES RESSOURCES SPÉCIFIQUES

L'encouragement du tourisme solidaire rentre dans la stratégie d'environ 14% des associations de développement rural au Maroc²¹ environ 60 % de ces associations œuvrent dans la région Souss et Draa et le reste dans la région du moyen atlas. Le tourisme permet la création de postes d'emplois directs et indirects, la génération de revenus au profit des populations pauvres, la diversité des activités économiques rurales qui se basent, essentiellement, sur l'agriculture et la valorisation et la commercialisation des produits du terroir et de l'artisanat locale. Cette région est très connue par l'importance du secteur touristique que les associations de développement rural ont voulu exploiter pour réaliser leur mission de développement territorial.

L'expérience la plus intéressante dans ce domaine et celle de l'association Migration et développement.

3.2.3 ASSOCIATION MIGRATION ET DÉVELOPPEMENT

L'association M&D est créée en 1986 par un groupe de migrants pour participer au développement local des villages nats des émigrés. Ils ont cherché à faire sortir leurs villages nats de l'enclavement et de la pauvreté. Ils n'avaient pas certainement cherché à remplacer l'Etat mais à s'interroger sur leur rôle pour le développement du territoire de leurs ancêtres.

L'hypothèse de base de ces migrants était « **les ressources spécifiques dont est doté le territoire du Taliouine (culture, gastronomie, safran, l'huile d'argan...) pourront être valorisées pour assurer un décollage territorial** ».

Le tourisme s'est profilé comme un atout considérable pour favoriser un développement territorial par la valorisation des ressources : ça permettra d'une part d'assurer des revenus stables pour la population locale et d'autre part, promouvoir la particularité locale par l'allocation des ressources au service du développement.

Pour réussir un développement rural intégré, des actions de soutien aux activités économiques ont été entreprises et un programme de tourisme rural solidaire est mis en place. Il est basé sur l'investissement de migrants dans des auberges rurales construites dans leur village d'origine. En outre, une charte est mise au point afin de préserver villages et villageois.

¹⁸ *Tourisme durable dans la stratégie (14 juillet 2014), [En ligne]. URL : www.tourisme.gov.ma*

¹⁹ *Pecqueur B (2005), « Le développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud ». In : Antheaume Benoît (ed.), Giraut F. (ed.) Le territoire est mort : vive les territoires ! : Une refabrication au nom du développement. Paris : IRD, p. 295-316*

²⁰ *Colletis, G., Pecqueur, B. (1993). Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles logiques productives. Revue de l'économie régionale. N°3 ibid*

²¹ *Charfi abdelrhani, management des associations de développement rural au Maroc, thèse en économie, Soutenue le 29 novembre 2005, faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Université mohamed V Agdal, Rabat, p 241.*

Elle stipule notamment qu'à Taliouine, le tourisme passera par des agences de voyage associatives. Les touristes qui viendront, s'inscriront dans une démarche de tourisme solidaire. Pour visiter les greniers (patrimoine local), il faudra s'acquitter d'un droit de visite pour ne pas mobiliser les femmes qui sinon feraient des démonstrations au détriment de leurs activités. En outre, 6% du bénéfice des voyages serviront à financer des actions de développement. Concrètement, si un touriste paie 250 dirhams, 20 iront à l'association villageoise.

Dans l'ensemble, 21 auberges sont peu à peu créées par des migrants. Un investissement pas toujours rentable mais ceux-ci le font avant tout pour leur village (jusqu'à 1 million de dirhams dépensés pour certains). L'argent prélevé servira à financer des écoles, le foyer féminin, des projets d'irrigation, autant d'actes solidaires qui auront un impact réel sur la population et qui intégreront clairement le tourisme à la démarche de développement en mobilisant tous les acteurs du territoire, public ou privé. En deux ans et demi et d'un point de vue purement économique, plus d'un million deux cent mille dirhams sont ainsi injectés dans les villages²²

A titre illustratif, le coût de séjour de 8 jours d'un touriste s'élève à 436 Euros hors du billet d'avion, 20 % réservé à la réception, l'accueil et l'hébergement dans les villages (88 Euros), 36% réservé au transport local (156 Euros), 18% dédié aux frais administratifs des dossiers (81 Euros) , 15 % aux frais de réception en dehors des villages concernés par le circuit solidaire 6% pour le guide animateur touristique et 5 % pour la participation aux projets de développement au sein de ces villages²³.

4 CONCLUSION

Le tourisme solidaire exerce des effets d'entraînement sur la population locale, il accompagne la mise en place d'autres projets d'activités génératrices de revenus tels que la construction de coopératives de valorisation des produits locaux et artisanaux. Il contribue à la mise en valeur du patrimoine local et à la protection de l'environnement. Il participe à une meilleure répartition des revenus touristiques, particulièrement par la mise en place de chambres d'hôte (notamment chez les femmes isolées). Il contribue directement au développement local et à la réduction de la pauvreté dans les zones rurales enclavées.

L'ambition « solidaire » ne serait probante qu'avec l'implication de tous les acteurs locaux (services déconcentrés et décentralisés, les professionnels du tourisme, l'Etat...) dans le processus de construction touristique. La participation de ces acteurs crée une synergie et favorisera un dynamisme territorialisé. Le travail de l'association « migration et développement » nous a permis de soulever un certain nombre d'enseignements tant au niveau logistique, en absence d'une infrastructure de base, l'expérience ne pourrait jamais aboutir. Ces grands chantiers- l'apanage certainement de l'Etat- peuvent rendre les projets de tourisme solidaire plus rentables et permettent la valorisation rapide des atouts régionaux.

Les associations marocaines œuvrant dans le domaine de tourisme solidaire souffrent d'une dispersion des efforts, il y a une absence d'une structure de coordination. L'utilité d'une telle structure (réseau, union, fédération ...) est vitale pour ce secteur.

La duplication de ce genre d'expérience dans des régions marocaines qui recèlent des ressources spécifiques énormes (le cas d'Essaouira par exemple) permettra via le processus de valorisation de ces ressources d'asseoir un développement territorial.

²² Focus sur migration et développement (14 juillet 2014), [en ligne], URL : www.voyageons-autrement.com

²³ Rapport d'activité de l'association migration et développement (2010) - pp 12-13

REFERENCES

- [1] Bernard Schéou (2009), Du tourisme durable au tourisme équitable : quelle éthique pour le tourisme de demain, Ed De Boeck, P 171-172
- [2] Bensahel L, Donsimoni M (1999), «Le tourisme facteur de développement local», Collection Débats. Édition PUG. P 3-11
- [3] Camille Fontaine, Jean-Paul Labourdette, Dominique Auzias et Alter (2012), « Invitation au voyage », Paris. P 18-20-21
- [4] Charfi abdelrhani, management des associations de développement rural au Maroc, thèse en économie, soutenue le 29 novembre 2005, faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Université Mohamed V Agdal, Rabat, p 241.
- [5] Colletis, G, Pecqueur, B. (1993). « Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles logiques productives ». Revue de l'économie régionale N°3. PP 490-500
- [6] Cuvelier P. Torres, E, Gardey J (1994), « Patrimoine modèle du tourisme et de développement local ». Paris : l'Harmattan, p 33
- [7] Hazebroucq Jean-Marie (2007) « Destinations innovantes et développement du tourisme. », Marché et organisations (N° 3), p. 117-153
- [8] Landel Pierre-Antoine (2001) « L'exportation du « développement territorial » vers le Maghreb : du transfert à la capitalisation des expériences. », L'Information géographique (Vol. 75), p. 39-57
- [9] Mesplier A (1995), « Le tourisme dans le monde », Paris, Bréal, 1995, p. 20
- [10] Pecqueur B (2005), « Le développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud ». In : Antheaume Benoît (ed.), Giraut F. (ed.) Le territoire est mort : vive les territoires ! : Une refabrication au nom du développement. Paris : IRD, p. 295-316
- [11] Observation économique du tourisme mondiale [en ligne], URL : http://www.veilleinfotourisme.fr/observation-economique-du-tourisme-mondial-previsions-poids-et-impacts-151453.kjsp?RH=TOU_INT
- [12] Hadjou Lamara, (2009) « Les deux piliers de la construction territoriale coordination des acteurs et ressources territoriales » Revue : Développement durable et territoires. [en ligne] URL : <https://developpementdurable.revues.org/8208>
- [13] Tourisme durable dans la stratégie, [En ligne]. URL : www.tourisme.gov.ma
- [14] Focus sur migration et développement [en ligne], URL : www.vayageons-autrement.com